

quant que les premiers vont volontiers «au Boquen de dom Besret» quand les seconds «se sentent mieux auprès des bénédictins de Kergonan». Avouons cependant ici une grande frustration : l'ouvrage, malgré un titre qui annonce l'étude de la période très contemporaine, s'arrête pour l'essentiel en 1972. C'est d'autant plus dommage que quelques-unes des réflexions que lance l'auteur dans sa conclusion sur le tiers de siècle restant donneraient envie de continuer à le suivre sur cette route du scoutisme en Bretagne. Au total, on lui saura quand même gré d'avoir osé relever le défi d'une telle étude, ce qui, d'un strict point de vue archivistique n'était pas gagné d'avance : pour compenser les pertes liées au peu d'attention de bien des groupements à l'égard de leurs papiers, Christophe Carichon a dû partir à la recherche de fonds privés, qu'il a su compléter par de nombreux entretiens. L'ouvrage s'achève en forme de communiqué de victoire, avec un *who's who* des «100 scouts bretons» marquants, exercice intéressant, aussi subjectif qu'amusant, et qui amène à s'interroger sur ce qui pourrait être un prolongement sociohistorique à ce livre, esquissé il est vrai dans la conclusion : quelle a été au fond la part du scoutisme dans la formation des élites régionales ? A-t-il reproduit les élites en place, lui qui fut (et est encore ?), notamment dans le milieu catholique, un lieu de passage quasi-obligé pour les fils et filles de notables, ou bien a-t-il, grâce à sa pédagogie originale centrée sur la figure – pour pas dire la mystique – du chef, contribué à apporter du sang neuf au sein du monde de ceux qui décident ? La question n'est pas simple et il reste que l'ouvrage de Christophe Carichon, écrit de l'intérieur, passionnant et (car ?) passionné, – pour plagier Yvon Tranvouez dans sa préface –, remplit son rôle qui est de dresser non pas tant une histoire des scouts que du scoutisme (surtout catholique), sans occulter les crises internes et les relations parfois difficiles avec l'Eglise. Pour cette raison, mais aussi grâce au cahier de photos, les nombreux vétérans des feux de camp devraient trouver ici un peu plus que de quoi cultiver la nostalgie de leurs vertes années, tandis que les autres découvriront des pages utiles sur l'histoire des mouvements de jeunesse et de l'identité bretonne.

Gauthier AUBERT

Christian BOUGEARD (dir.), *Un siècle de socialismes en Bretagne de la SFIO au PS (1905-2005)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes – Centre de recherche bretonne et celtique, 2008, 323 p.

La tenue de ce colloque sur un siècle de socialismes en Bretagne à Brest, en 2005, était une heureuse et pertinente initiative. Outre qu'elle

commémorait le centenaire de la naissance de la SFIO, elle renvoyait à une actualité politique immédiate marquée par le triomphe du Parti socialiste aux dernières élections régionales et cantonales (2004). De fait, longtemps considérée comme une terre de mission, la Bretagne apparaît désormais comme un bastion du PS qui dirige, avec ses alliés, le Conseil régional de Bretagne et celui des Pays-de-Loire ainsi que quatre des cinq Conseils généraux de la Bretagne historique.

Découpé en quatre parties, l'ouvrage, qui reprend les actes de ce colloque, s'attache prioritairement à étudier l'ancrage des socialistes dans la région, multipliant les changements d'échelle, privilégiant l'étude des itinéraires, des militants et des élus, des réseaux de relations et des sociabilités. Cette approche se perçoit très clairement dans la première partie intitulée «Au temps de la SFIO en Bretagne (1905-1969)». Les contributions de Claude Geslin et de Christian Bougeard permettent ainsi, dans ce cadre, de suivre l'histoire de la SFIO, de sa formation jusqu'à sa disparition. Avant 1914, les socialistes pèsent peu sur la scène politique régionale même s'ils enregistrent l'élection de leur premier député, Émile Goude, à Brest en 1910. Les obstacles qui se dressent devant eux sont, en effet, nombreux, comme le révèle la contribution d'Alain Prigent sur la fédération des Côtes-du-Nord avant 1920. Christophe Rivière confirme, à partir de l'exemple du Morbihan, les difficultés du socialisme, essentiellement urbain, à s'affirmer dans une région très majoritairement rurale. Le mouvement coopératif constitue cependant un point d'ancrage à l'action des socialistes comme le montre alors Robert Gautier. Gilles Morin et Fabien Conord complètent ce tableau en étudiant, pour le premier, les élus socialistes au temps de la SFIO et, pour le second, les adhérents sur la période 1951-1963.

La volonté de s'attarder sur le rôle des réseaux militants justifiait une démarche comparatiste qui est au cœur de la seconde partie. Après la contribution de Nicolas Naif sur les partis socialistes de Belgique, la comparaison se développe surtout autour d'ancrages géographiques nationaux qui, là encore, jouent sur des échelles différentes. Jean Vigreux nous restitue ainsi l'évolution du socialisme bourguignon des années trente à nos jours, tandis que Robert Menchérini déploie son étude sur le champ plus circonscrit mais ô combien significatif de la ville de Marseille avant que Gaston Defferre n'y installe, pour longtemps, son pouvoir. Gilles Vergnon, pour finir, s'attarde sur trois fédérations socialistes de la région Rhône-Alpes dont il souligne la diversité des processus de transition qui mènent de la SFIO au parti socialiste.

Revenant sur la Bretagne, la troisième partie de l'ouvrage porte un «regard sur les socialistes bretons des années 1960-1970 à nos jours», un

cadre parfois dépassé par certains contributeurs. C'est notamment le cas de François Prigent qui, dans une contribution très aboutie, s'attache à restituer les réseaux, trajectoires et identités des élus socialistes des années 1930 aux années 1980. Jean-Jacques Monnier, quant à lui, retrace l'évolution de l'implantation électorale du socialisme depuis 1945, trouvant dans le basculement vers la gauche de militants et d'une partie de l'électorat chrétiens une des raisons du succès du PS dans la région. Ce rôle des « catholiques de gauche » dans l'affirmation du socialisme en Bretagne se dévoile, du reste, dans une certaine complexité comme le montre Pierre Le Goïc qui, à partir de l'exemple du Finistère, souligne la relative diversité des parcours militants. En ces années soixante, les impasses politiques de la SFIO poussent à l'affirmation de nouvelles voies militantes non sans mal parfois comme en témoigne Jean Guiffan à propos de la Loire-Atlantique. Ici, la vieille garde de la SFIO, attachée aux alliances à droite, fait preuve de ses capacités de résistance face à l'émergence de nouvelles générations socialistes qui aspirent à rompre avec ces pratiques. La dynamique du PS dans le champ politique national et régional suscite rapidement, par ailleurs, une forte attraction sur les militants bretons du PSU dont Jacqueline Sainclivier nous restitue l'histoire, de sa naissance aux Assises du socialisme de 1974. La troisième partie se clôt alors sur la contribution originale de Patrick Gourlay sur les voyages de François Mitterrand dans le Finistère durant ses deux présidences. L'auteur y montre notamment comment celui-ci y affirme sa légitimité à travers l'utilisation du protocole.

La dernière partie de l'ouvrage, plus courte, est construite exclusivement autour de cinq témoignages, recueillis en 2005, d'acteurs importants de la construction du socialisme en Bretagne. Louis Le Pensec, sénateur du Finistère, Bernard Poignant, député européen, François Cuillandre et Edmond Hervé, respectivement maires de Brest et de Rennes, enfin Marylise Lebranchu, députée du Finistère, retracent ainsi, à travers leurs parcours, les modalités d'affirmation du socialisme dans la région depuis les années 1960.

Sans épuiser toutes les perspectives d'étude des socialismes en Bretagne – on aurait aimé, par exemple, en savoir plus sur la place et le rôle des milieux laïques dans les réseaux socialistes – les actes de ce colloque constituent une étape décisive dans la recherche historique sur une formation politique aujourd'hui en position dominante dans le champ politique régional.

David BENSOUSSAN